

C.N.A.M/I.E.S.T.O

(292 rue St MARTIN 75141 Paris Cedex 03)

Chaire Développement des systèmes d'organisation

Professeur titulaire YVON PESQUEUX

« Ontologie d'un concept complexe :

la R.S.E.

Responsabilité Sociétale des Entreprises »

Suivi de Mémoire de Master II (recherche)
En sciences de Gestion

Karim-Mickaël MALI

Année 2009-2011.

Email : Km.mali10@gmail.com

Introduction.

I - Théorie d'un concept.

- 1) - Est-il légitime d'appliquer à un concept une Définition.

II - Théorisation d'un concept complexe.

- 2) - Rappel sur la théorie enracinée.
- 3) - Possibilité et limite de la théorie Enracinée.
- 4) - Possibilité et limite de la théorie Enracinée.
- 5) - Par quelle méthode s'opère la construction du Concept de la RSE.
- 6) - Fondation du concept complexe de la RSE.

III - Description du procédé d'analyse.

- _ Etape 1: premier schéma de représentation
Graphique de l'opérationnalisation
Du concept de la RSE.
- _ Etape 2: Catégoriser les données.
- _ Etape 3: Entre acteur et projet.
- _ Etape 4: Opérationnalisation du concept de la RSE.
- _ Etape 5: La modélisation du processus de
Construction du concept de la RSE.
- _ Etape 6: Mode de la pensée dans la construction
Du sens du concept de la RSE.

IV - Synthèse sur la construction théorique.

V - La théorie enracinée formelle comme Support d'opérationnalisation du concept Complexe de La RSE.

- 1) - Quelle caractéristique novatrice ou caractéristique simple ou différencié par rapport au modèle pré existant.

CONCLUSION.

ANNEXES.

INTRODUCTION.

Au milieu du XVIII^e siècle la fameuse encyclopédie de (DIDEROT & D'ALEMBERT, dictionnaire raisonné des sciences), parue entre 1751 et 1772, définissait dans les termes suivants la notion de social «mot nouvellement introduit dans la langue pour désigner les qualités de l'homme utile dans la société, propre au commerce des hommes (vertus sociales)».

Ou encore (ARISTOTE) disait de l'homme qu'il était destiné à vivre en société, et qu'il avait besoin des autres pour accomplir son essence, avec la société qui supposait une multiplicité de familles, unie en une polis, une cité qui elle-même s'ordonnerait selon des relations hiérarchiques de commandements et d'obéissances.

Pour (KANT), lui voyait la responsabilité avant tout comme la liberté donnée à l'homme, il acquitte l'homme des conséquences de ses actes, il écrira « pour savoir si mon action est bonne, je dois me contenter de scruter mes intentions », pour lui la maxime tient dans le fait que l'action personnelle puisse être universalisable, principe de la raison de non contradiction logique. Cette question de la responsabilité sera reprise au XX^e siècle avec (MAX WEBER, Ethique de conviction et Ethique de responsabilité) ainsi que (HANNAH ARENDT) avec sa théorie du rouage.

Aujourd'hui comme à d'autres époques, l'homme a toujours cherché à s'organiser de nouvelle manière et pour cela il lui fallait un motif pour conduire ses projets dans l'action collective et l'adhésion du plus grand nombre, pour cela le projet se devait d'être suffisamment utopique et légitime, avec bien sûr le risque que l'utopie féconde en illusion, amène inévitablement son lot de désillusions consécutives.

La période actuelle que nous traversons tente de trouver dans de nouveaux paradigmes prophétiques des formes de mobilisation générale, en s'appuyant sur des griefs articulés contre l'organisation autoritaire des

entreprises, la dénonciation de l'homme unidimensionnel trouve comme mobile de révolte, la désillusion du but des entreprises et constate que les conséquences de ces troubles demeurent objet de spéculation, désordre et tension.

Après l'obsession de la quantité des biens, le souci de la qualité de l'existant, après la recherche à tout prix du rendement économique, la volonté d'assurer à tout le monde une participation plus équitable au partage des bénéfices et à une meilleure gestion des entreprises.

Le concept de la RSE, concernant le monde de l'entreprise ou de l'organisation est créé et mis en place, pour surmonter une impasse de développement, de plus il y a une contradiction intrinsèque s'aggravant au sein du concept qu'il tente de remplacer. Ces processus sont des concepts complexes ou les acteurs rencontrent continuellement de nouvelles contradictions à surmonter au sein de l'actualité des entreprises.

La durée et la complexité du développement d'un nouveau concept induisent un problème particulier, c'est la nécessité d'une représentation d'un symbole particulier qui puisse être partagé par le plus grand nombre d'individus, et qui puisse aider tous les acteurs et parties prenantes à polariser leur attention. Dans un même temps, cela devra permettre de viser une voie, un chemin de développement à suivre, une direction pour le développement de ce nouveau concept.

Quand il faut mettre en œuvre un concept connu plusieurs possibilités de représentations du concept peuvent être mises en œuvre : outils intellectuels de représentations ou outils de production de ses représentations, mais également outils de mesures pour légitimer la bonne pratique de ces concepts.

Lorsqu'un nouveau concept est mis en œuvre alors il y a la recherche de cohérence du processus de développement, mais pour en arriver là, il faut avant tout que le concept soit connu, qu'il soit défini, partagé, assimilé, afin de trouver par maïeutique les bonnes manières, les bonnes pratiques d'identification des contradictions à surmonter pour que le concept soit compris et appliqué aussi bien par l'individu que par un groupe, qu'une entreprise ou encore par la collectivité

Il est nécessaire de recourir à des textes ou des contractions de groupe de mots pour la construction ontologique, il faut partir de représentation ou d'utilisation en général de mots, d'adjectifs, de verbes du moment qui représentent une connaissance partagée, stabilisée et compréhensible dans un domaine donné.

La démarche consiste à faire connaître ou faire partager la vision de cette représentation souhaitée du concept, pour cela il faut passer par le pont de la communication ou encore de la représentation visuelle d'un symbole par exemple, où même d'un autre concept de comportement plus identifiable, afin de provoquer comme des stimuli artificiels de réactions, cela peut passer également par un

développement transversal entre les collaborateurs d'une même entreprise, qui s'associeraient sur la reconnaissance d'un même point de convergence, ou sur différentes contradictions, ou problèmes sous-jacents. Ils passent alors par le biais d'un processus d'analyse et de modélisation des objectifs à atteindre, afin de rendre possible l'échange et la définition des buts recherchés de façon collective.

En ce qui concerne le concept de la RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises), celui-ci devra passer par l'identification du concept de RSE à savoir la compréhension de la notion associée du groupe nominal RESPONSABILITE - SOCIETALE- ENTREPRISE.

Dans la locution RSE il faudra identifier chaque concept intellectuel pour mieux redéfinir le concept global en le ramenant au sujet premier, la problématique du développement durable.

Cela nécessitera différentes phases d'échanges entre les acteurs pour modéliser le concept par des actions, des changements de gestion ou des transformations dans la finalité même de production de sens autour du concept RSE.

C'est le psychanalyste HEINZ KOHUT qui distingue les concepts proches de l'expérience et les concepts éloignés de l'expérience, la distinction étant pour le premier cas la conceptualisation implicite des pratiques directes dont on se sert naturellement pour définir ce que l'on vit ce que l'on ressent, ce concept devant être partageable avec l'autre. Dans le second cas c'est le concept éloigné de l'expérience où non modélisé ou théorisé

consciemment par les individus mais plutôt partagé par un groupe de spécialistes qui aura construit à partir de modélisation, un mécanisme, une sorte de langage de travail.

Donc l'activité collective pour se faire devra utiliser ou passer par un dispositif sémiotique, la concaténation de systèmes de signes régis par une instrumentation, outils et ou organisation qui comme un discours produira une activité concrète en s'appuyant sur des codes techniques de règles , pour le sociologue l'action collective n'est pas possible sans règles, car si elle est acceptée elle permet l'action mais aussi de faire converger vers un même but pour l'action collective, alors que pour le regard du psychologue ou le chercheur en sciences de gestion la question sera non seulement de comprendre mais d'essayer de modéliser le processus.

Cet enchaînement de dimensions imaginaires et technique qui mène à l'action collective, (ENRIQUEZ 1992,1997) économiste, lui cherche à de comprendre comment faut-il organiser des actions collectives même si les acteurs ni trouvent pas tous un intérêt direct, ou encore si les principes d'actions particuliers sont différents.

En fait, bien souvent les choses se passent comme si les concepts étaient utilisés à partir de l'expérience sans véritablement connaître la fondation du concept, et pour ceux qui doivent reformuler conceptuellement, décrire le modèle , théoriser le concept, ils doivent s'éloigner de l'expérience , et dans ce cas passer uniquement par l'observation, nous retrouvons les travaux de JOHNSON LAIRD 1983 « Mental

model » qui lui montre que, ceux qui observent et ceux qui sont observés, font la même chose, ils font des modèles mais le construit théorique n'est pas le même.

Ainsi si nous prenons en compte l'exemple du concept RSE, il nous faudra admettre que ce concept est une notion pour le moins très abstraite et polysémique.

De plus, rien que la représentation, l'utilisation du mot concept trouve un très grand nombre de sens (DAVOUS et MELESE, 1986) le premier sens étant efficacité, fonction et finalité et réflexion, entre sens et signification. Si nous parlons d'efficacité, ce premier sens appliqué à la RSE pourrait mettre en opposition, coordination et coopération pour les acteurs dans l'action collective, cela renvoie également à la réflexion, à la norme adoptée sur les frontières du sens de responsabilité qui renvoie à la distinction entre les entreprises qui feraient bien leur activité et puis les autres, donc les unes étant engagées et soucieuses du respect de la société (notion encore une fois floue) et les autres soucieuses uniquement de leur profits.

Il y a celles qui sont prêtes à rendre des comptes en tant qu'entreprise participative de la vie en société et puis les autres.

Ce concept d'efficacité trouvera une acception commune dans la définition de normes pour un premier champ de compréhension collectif par des accords sur la traduction entre ce qui est acceptable ou non dans les différents domaines et champs d'applications pour les entreprises et leurs acteurs sur le développement durable.

Mais ce travail de modélisation d'acceptation du partage de ce concept RSE par rapport au sens de l'efficacité, va faire naître de multiples oppositions contradictoires, tels que opacité/transparence flou/clarté rigidité/flexibilité intérêt personnel/bien collectif ...

Tout en gardant à l'esprit qu'efficacité ou efficacité sont les questions posées après le questionnement de la survie.

Le second sens du concept RSE pourrait être tout simplement la fonction c'est-à-dire la construction de l'action collective à partir du principe universel pour rendre l'action rationnelle, ou encore trouver la fonction de ce concept en objectivant les pratiques, construire des modèles de pratiques répondants au souci d'une meilleure organisation et production dans l'intérêt de tous aujourd'hui et dans le futur.

Un troisième sens du concept RSE serait celui de la réflexion sur le concept de l'action collective ou la triangulation entre l'objectif de développement durable, l'organisation à mettre en place pour y arriver et l'action qui doit répondre à cet objectif.

Donc sur le concept de sens de la RSE dans l'action collective en partant du sens et de la signification de chaque individu pour s'associer dans une définition commune et partager par tous les acteurs dans l'action collective.

Nous nous proposons non pas de faire une approche méthodologique par une démarche hypothético-déductive, qui est une façon d'énoncer des principes à partir d'observations tirées de la pratique sans pour autant chercher à relier les variables explicatives et les

variables à analyser, non plus par l'approche qualifiée de positivisme qui est mal acceptée, critiquée et souvent s'exile vers le dogmatisme.

Le corps d'hypothèse relevant de l'hypothèse ontologique (la réalité est ! la nature est !), pour l'hypothèse déterministe (le réel obéit à des lois invariantes), ou encore l'hypothèse réductionniste (le réel est reproductible à une composition d'éléments simples) MARTINEZ 1990. Pour la démarche positiviste cela suppose une boîte à outils, un appareillage méthodologique à constituer, on peut partir d'hypothèse comme point de départ puis essayer de valider ces hypothèses par la collecte d'échantillons de données ou de base de données déjà existantes ou par sondages directs ou indirects puis les exploiter et ne retenir ou modifier notre compréhension des données afin qu'elles rentrent dans nos hypothèses, ainsi pensera-t-on avoir construit notre théorie.

Dans la démarche qu'il faut trouver, il est très important de ne pas chercher à produire des principes trop généraux, non plus de vouloir contrôler les risques inhérents à une démarche qui pourrait se révéler trop inductive, mais se placer dans une posture de compréhension au sens. Il faut se dessaisir du risque de ne pas pouvoir sortir des canons de l'objectivité positiviste et utiliser aussi la démarche constructiviste qui saisit le réel comme existant et connaissable pouvant faire l'objet d'un construit théorique par des observations qui deviennent dès lors des constructeurs (LE MOIGNE), pour BACHELARD il dira même que ce qui est le plus important c'est l'interaction entre le sujet connaissant et l'objet observé, nous pouvons dire que dans

le principe positiviste, la connaissance est le résultat de la recherche alors que dans le principe constructiviste la connaissance est le processus et la façon de chercher, cela faisant partie intégrante en tant qu'élément de la recherche.

De même dans l'approche dite holiste la recherche par un cadre déjà là alors que dans l'approche individualiste c'est l'interaction des individus sans préjugés d'un encastrément qui aboutirait finalement à modéliser ou à pré-modéliser les comportements, mais tous les phénomènes sociaux aussi flous qu'ambigus soient-ils ne peuvent d'écouler que de l'action, de comportement, d'attitude, de croyance, d'idéal, de stéréotype, de préjugé ...

Alors quelle autre approche adopter pour la recherche d'un phénomène à expliquer, lorsque l'on veut décrypter, analyser les mécanismes qui fondent un concept complexe comme celui de la RSE, quel processus fait que la somme des acteurs individuels ou groupe collectif passent leur temps à traduire leur langue de travail ou leur intérêts dans la langue des intérêts des autres, par quelle méthodologie quelle recherche d'analyse, quel processus de construit théorique peut-on mettre ou tenter d'extraire à partir de la réalité pour enfin comprendre comment un enchevêtrement d'interactions sociales de compréhensions, d'émotions, de sensibilités émotionnelles, d'intérêts, pour en arriver, à accepter le projet commun, le projet social, comment traduire ce mécanisme de compréhension de partage du sens .

Nous adopterons dans notre cas d'étude une démarche méthodologique par construction d'une démarche empirique visant à aboutir à une description la plus étayée possible tout en passant par une construction inductive puis déductive à partir de critère sur les données les plus significatives tout en s'obligeant à construire, déconstruire, associer, dissocier, lier, délier sans cesse, afin de produire ou de valider la théorie de façon la plus constructive possible.

Il est vrai que cela peut s'opposer à la démarche méthodologique quantitative plus scientifique par rapport à une démarche méthodologique qualitative qui elle se contente d'interpréter plus ou moins la réalité ou s'efforcer de la faire rentrer dans le cadre conceptuel pré établi.

Aussi nous essaierons d'utiliser ou tester la théorie enracinée (GLASER & STRAUSS 1967) pour expliquer toutes ces relations qui régissent la fondation d'un concept complexe au travers du concept de RSE.

Pourquoi et par quel mécanisme conceptuel sont passés les acteurs pour fonder, légitimer, valider le concept, en partant de quel lien causal d'urgence (incertitude environnementale, climatique ?) quel stimuli (prise de conscience ?) et quelle réponse y associer (agir), les questions soulevées sont du types : quelles sont les interactions sociales et leurs régulations et la façon dont les comportements se négocient ou se régulent, comment en arrivent-t-ils à partir de la compréhension multiple du concept à en arriver à une coopération, une coordination dans la volonté de rentrée dans l'action, agir collectivement

vers un même but pour aboutir à la satisfaction de tous ou encore la construction collective du sens , des buts à atteindre ou encore des moyens à mettre en œuvre, donc en définitif comprendre comment est perçue la réalité ou plutôt quelle représentation de la réalité future, qu'elle soit idéale ou matérielle , comment accepter le sens du concept lorsqu'il éveille des processus d'interactions de conflits et de négociations autour de normes et de valeurs éthiques ou bien morales , le comportement à adopter n'étant pas le même lorsqu'on se trouve dans le champ des règles ou bien dans celui des normes.

Effectivement certaines se feront par la contrainte d'autres par le volontarisme, ces mêmes règles servant la coordination sans discussion des comportements nécessaires et admis comme croyances partagées et produites par ses mêmes individus, alors que pour les normes cela nous renvoie plus à la question de l'influence, la socio culture, les habitudes , les rituels, la politiques d'éducation, les pratiques et les tolérances, il y a aussi à prendre en compte d'autres facteurs culturelles comme l'estime de soi , l'altruisme , la solidarité et c'est bien cela qui explique les comportements des actions des acteurs à partir d'une situation contextuelle donnée, leur niveau de compréhension, de connaissance , de confiance ou de préférence individuelle.

I - THEORIE du CONCEPT.

Par souci de clarté redéfinissons ce qu'est la théorie ce que l'on entend par théorie ce serait un ensemble de concepts organisés plus ou moins inter reliés et qui répondrait à une discipline spécifique, la théorie tente de traduire la réalité ou une partie de la réalité par représentation , de manière abstraite ou spéculative et c'est bien le travail de recherche scientifique qui se sert de cette démarche pour élaborer un construit théorique, comme dit précédemment la théorie utilise un ensemble de concepts pour d'écrire une expression de la réalité matérielle ou abstraite pour désigner la chose, l'objet, une image, une vision pour voir les choses. C'est une représentation rationnelle comprenant les attributs essentiels d'une classe de phénomènes ou d'objets.

Ici notre étude de recherche sur le concept de RSE partira de la théorie enracinée, mode et démarche de recherche empirique ou encore hypothético-déductive.

Mais avant de parler de la fondation du concept de RSE arrêtons-nous dans un premier temps sur les mots qui forme la locution RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) qui ne sera autre que le signe de ce concept mental, ici pour comprendre le concept RSE en tant que représentation de l'esprit il faut

passer par l'exercice qui consiste dans un premier temps à s'accorder sur le sens et la signification du mot ou groupe de mots, à partir de là le concept essaiera d'en faire une représentation mentale dans l'esprit une généralisation de traits communs, d'identification à une situation contextuelle et c'est dans ce même cas présent que le concept aura la prétention ou l'illusion majeure de croire qu'il pourra en faire une sorte d'idée explicative, fiable, certaine, non opposable.

Alors comment, ou par quelle astuce pourrait-on croire à cette fondation de concept qui se veut être construction de l'esprit explicitant un ensemble stable de caractères communs.

Et pourtant on définit un concept en compréhension et en extension, ce n'est peut-être pas évident mais ici le concept n'est pas la reproduction de la chose, de l'objet, mais plutôt comme un concept d'idée, concept intrinsèque de l'esprit, normalement le concept s'ajoute à ce qui est déjà perçu immédiatement ou par incursion d'un signe verbal, d'un mot identifiable, d'une expression, l'esprit si retrouve il relie entre eux l'ensemble des caractéristiques communes, de propriétés communes ou encore d'interactions entre les mots ou objets, pour le remplacer par une vision stable, une définition stable, invariante et partagé par les esprits.

Donc le concept se définit par ses propriétés en compréhensions et par la série d'objets ou de mots auxquels il s'applique en extension. De même cette compréhension, cette construction de l'esprit se fait à priori ou à posteriori c'est-à-dire soit de façon pur immédiate ou après regroupement à la suite d'une expérience.

Il y a les concepts formels, c'est-à-dire que le contexte et le concept sont complètement et précisément définis, on parlera alors de concepts formels et de leurs relations de subsomption qui seront considérés comme des suggestions de concepts.

C'est au XVII^e siècle que les jansénistes de PORT ROYAL dans leurs travaux explicitent les concepts d'extensions et la notion d'intention, par extension il faut comprendre l'ensemble ou l'inventaire de ses éléments, tandis que l'intention regroupe les propriétés caractéristiques de cet ensemble, pour résumer l'extension serait l'ensemble des objets qui appartiennent au concept, tandis que l'intention serait l'ensemble des attributs partagés par les objets.

Enfin il y a une autre propriété que doit requérir le concept, c'est celui de la définition rigoureuse, il doit être adopté avec une certaine rigueur, avec précision et avec des définitions stables, sinon cela pourrait se télescoper avec l'idée de notion qui est plus du domaine de l'idée flottante ou fluctuante, ne représentant pas une définition précise. Cette dernière remarque est très importante car c'est par cette faille qu'un concept peut être affaibli dans son usage social par le fait qu'il y est une polysémie de compréhensions, de définitions, d'idées explicatives variant avec le temps ou l'humeur du moment et le concept devient alors une vague notion, alors a-t-on le droit de définir en tant que concept l'utilisation d'un terme, d'un signe verbal sous le prétexte de le hisser, d'y apporter un surcroît de valeur en le baptisant « concept »,

cette montée en promotion peut s'avérer dangereuse.

I - 1) -Est-il légitime d'appliquer au Concept une définition ?

Dans le travail de définition il ne suffit pas de désigner une chose, de la montrer avec des mots ou des gestes, définir c'est également mettre en relation des signes ou des concepts, c'est la difficulté lorsqu'on appréhende les deux réalités de la définition, définition de la chose et définition du terme, la première relevant de l'identification, la désignation d'un objet alors que la seconde procède à l'identification d'un signe dans son rapport avec d'autres signes donc il y a soit la définition polysémique soit la définition exclusive.

La notion désignant la première catégorie et le concept étant utilisé pour la seconde catégorie.

Dans tous les cas il semble acquis que cette vision du concept définissable ou non est inscrit dans la démarche déductive (qui passe par une démonstration et dont le point de départ est une hypothèse où la confrontation d'une théorie, d'ailleurs déjà éprouvée et dont les résultats ou conclusions sont connus dans d'autres études où contextes de recherches.

II - Théorisation d'un concept complexe.

Pour comprendre l'opérationnalisation et la modélisation du processus de construction théorique d'un concept complexe comme celui de

la RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises), nous allons tenter d'utiliser la méthode de la théorie enracinée, c'est une méthodologie d'analyse général où l'on part du général avec une collecte de données que l'on va organiser de façon empirique.

Pour mener notre étude nous nous sommes intéressé à connaître et décrire par quel moyen on va utiliser les techniques, les outils de la méthode de la théorie enracinée pour montrer par quelle étape il faut passer pour arriver à la phase d'opérationnalisation du concept et ensuite la phase de modélisation du processus de construit théorique du concept, ensuite nous essaierons de parler des apports de cette méthode de la théorie enracinée et puis en quoi la théorie enracinée a-t-elle pu permettre un construit théorique pertinent ou intéressant.

1) - Rappel sur la théorie enracinée.

La théorie enracinée a été développé par (GLASER & STRAUSS, 1967) livre fondateur de cette méthodologie d'analyse « The discovery of Grounded Theory ».

Cette théorie venait bousculer les autres méthodes d'analyses utilisées comme les théories sur les études quantitatives hypothético-déductives, cette méthode vise à proposer au chercheur de développer de nouvelles connaissances scientifiques dans une logique de découverte, c'est-à-dire produire des connaissances nouvelles non répétées les éléments théoriques déjà mis en évidence , c'est ce que (GLASER & STRAUSS 1967, CHARMAZ 2006, CORBIN & STRAUSS en 2008) vont appeler « sensibilité théorique », c'est-à-dire ce qui

fonde la théorie enracinée, est qu'elle permet de produire de la créativité tout en gardant une démarche fondée sur les canons de la recherche scientifique, pour (GLASER & STRAUSS, 1967) ils y voyaient également un moyen de donner aux études qualitatives un statut non plus uniquement exploratoire mais conclusif, car avec cette nouvelle méthode on pouvait avancer des conclusions en s'affranchissant des conditions d'exercices de test qui avant, était une étape nécessaire pour valider toutes démarches.

Cependant cela demande une très grande vigilance et une très grande rigueur dans le recueil et l'analyse des données, tout en permettant de décrire la réalité de terrain.

En résumé la théorie enracinée ne prend pas appui sur des connaissances précédemment établies mais se focalise sur le phénomène empirique pour construire sa théorie.

2) - Possibilité et limite de la théorie Enracinée.

Si la théorie est un ensemble de concepts organisés plus ou moins inter reliés et propre à une discipline, elle permet avant tout de traduire la réalité ou une partie de la réalité d'une manière abstraite ou imaginaire ordonnée, une manière spéculative, ceux sont des structures organisées. L'objectif fondamental de la démarche ou de la recherche scientifique étant d'élaborer une construction théorique. La méthodologie lorsqu'on utilise la théorie enracinée permet une recherche complète car c'est non seulement l'analyse des données recueillies mais c'est aussi une manière riche

et favorable pour l'innovation, sur ce point il s'agit de voir l'apport de la théorie enracinée en ce sens qu'elle suspend temporairement tous recours à des cadres théoriques déjà existant, donc le chercheur est d'une part libre et non influencé, il ne cherchera pas à faire rentrer ces données dans un cadre conceptuel à tout prix.

Ensuite la collecte et l'analyse laissent place au chercheur, à la possibilité de redéfinir ou non les objets de recherches, nous sommes ici plutôt dans la posture où nous devons trouver un terrain à explorer plutôt que poser une question bien délimitée à laquelle nous devons répondre, et enfin ce qui permet l'innovation c'est le mouvement circulaire continu qui inter agit entre la collecte des données.

(GLASER & STRAUSS, 1967) montrent que la théorie enracinée permet de faire émerger une théorie à partir de données empiriques et delà peut naître deux types de théories enracinées l'une appelée substantive, l'autre formelle.

- L'approche substantive qui reflète le terrain et vise la modélisation d'un phénomène local au sein d'une construction théorique.

- l'approche formelle qui elle ne cherche pas à modéliser le terrain mais cherche à repositionner le questionnement autour du concept, retourner la question ou encore balayer le champ global de toutes les implications empiriques et identifiées, tous les enjeux, forces, tensions et dimensions.

La théorie enracinée essaie de donner au chercheur la possibilité d'asseoir sa théorie en prenant appui sur un concept reflétant la sincérité des éléments empiriques collectés sur la base de données locale tout en conservant un niveau suffisant de généralisation.

« La théorie enracinée est une méthodologie d'analyse générale liée à la collecte des données qui utilise un jeu de méthode systématique pour générer une théorie inductive sur une aire substantive » (GLASER & STRAUSS, 1967) et cette théorie a aussi pour but de mieux comprendre ou d'expliquer des phénomènes humains (d'après GLASER, 1992).

En effet, il y a deux grands types de raisonnement dans la démarche scientifique qui s'opposent, le rationalisme et l'empirisme, soit le raisonnement par déduction et ou le raisonnement par induction.

Le raisonnement rationaliste procède par une démarche déductive où la vérité émane de construction logique et de schémas conceptuels, on part du général au particulier, c'est une démarche qui part de la démonstration et le point de départ étant l'hypothèse où la confrontation de théories ou encore d'un modèle axant une réalité, c'est donc une démarche qui part d'hypothèses de modèles ou de théories dont les conclusions ou résultats sont déjà existants dans d'autres études ou contextes de recherches.

Alors que le raisonnement empiriste prétend que l'expérience et l'observation sont à l'origine de la connaissance du concept du monde réel (GRAWITZ 1993), l'induction étant le raisonnement basé sur la recherche de

généralisation où les propositions générales proviennent de cas singuliers, tout commence par l'observation, c'est une approche exploratoire, elle permet de soulever des questions, d'explorer des questions ou phénomènes étudiés ou formuler des hypothèses par un processus théorique.

Il faut noter que des études auraient montrées que la différence entre la théorie enracinée substantive et la théorie enracinée formelle ne tiendrait que sur le degré de généralisation possible à partir des données Plutôt que sur la méthode elle-même (travaux d'ALVESSON & SKÖLDBERG 2000). Effectivement il faut rappeler que le chercheur à deux écueils à éviter :

Le premier étant de ne pas forcer où faire rentrer les données collectées dans des cadres conceptuelles pré établis et la seconde étant d'utiliser des données brutes car le chercheur va être sensibilisé et va percevoir les données de façon beaucoup plus subjectives.

Si pour (GLASER & STRAUSS, 1967) GLASER 1978, 2002) ils voyaient plus la théorie enracinée tendre vers le positivisme [généralisation, objectivité, reproductibilité, prédictibilité d'élément] Sur l'idée d'éléments généralisables, (CHARMAZ, 2002, 2006) proposera quant à lui une autre approche celle du constructivisme préférant une vision des éléments plus localisés à moyenne portée soit de généralisation faible.

Par quelle méthode s'opère la construction du concept de la RSE.

Nous avons choisi d'utiliser la méthode d'analyse de la théorie enracinée pour une étude empirique du concept de la RSE et nous allons essayer par cette méthode de proposer en quoi le concept permet l'opérationnalisation et comment ce concept peut être modélisable en processus de construit théorique.

Pour ce travail nous sommes partis de la lecture et des travaux réalisés par (LIONEL GARREAU, Prof université PARIS DAUPHINE, DRM CEPRA) sur l'approche du concept de 'sens' par la théorie enracinée.

3) - Fondation du concept complexe de la RSE.

Le concept de RSE est aujourd'hui communément utilisé dans la société à l'endroit des entreprises quant à leurs responsabilités vis-à-vis des acteurs sociaux et ou de l'environnement, il y a d'ailleurs de dynamiques débats qui existent sur le concept de la RSE, concept plutôt jugé flou et ambigu et qui peut entraîner des attentes irréalistes et irréalisables au sein de la société, un concept encore mal perçu du grand public sur la compréhension en terme d'engagement sur les questions écologique, sociale, environnementale et économique.

De plus les acteurs extérieurs au monde des affaires font bien souvent mauvais usage du vocable et de la

raison d'être de la RSE, le débat ignore bien trop souvent les principes fondamentaux du concept de RSE et en fausse la compréhension.

De plus en plus d'articles, d'études, de publications d'ouvrages en sciences de gestion soulignent la difficulté à statuer sur le concept de la RSE qui n'est autre qu'un modèle de gestion d'organisation ou pour d'autres, un thème de gestion avec ses outils de bonnes pratiques (reporting environnemental et sociétale, norme ISO 26000, ..).

On parle également de gouvernance appliquée au développement durable par le moyen de la RSE.

Le concept de RSE ne doit pas être interprété comme une appropriation de nouvelles techniques managériales fumeuses et fugaces, comme en leur temps l'ont été la démarche qualité, l'intelligence économique, le knowledge management, le management stratégique ou la communication stratégique.

Ce sont ces raisons suffisantes qui nous poussent à vouloir traiter le concept de RSE dans ses multiples interprétations en sciences de gestion. Il nous faut reconnaître que le concept souffre de fondation aussi bien sur le plan pratique que théorique, si bien que nous nous retrouvons dans des débats dogmatiques ou sceptiques autour du concept de RSE.

On retrouve pratiquement dans tous les articles, revues, publications, ouvrages sur le sujet ce ressenti, comme étant une notion floue et ambiguë,

généralement mal compris, mal appréhendé ou appréhendé non pas dans son ensemble mais uniquement sous un certain angle de vue, donc réducteur dans la compréhension de sa conceptualisation générale.

Ce concept peut être associé comme une simple compréhension au regard d'une situation de crise pour répondre à une mise en pratique des principes de développement durables par les acteurs économiques et sociaux, avec pour objectif l'efficacité économique, l'amélioration de la société et la protection de l'environnement.

Le concept de RSE peut être, également utilisé par rapport à un état général vécu par un acteur, des exemples sont nombreux comme le cas de DANONE WAY pour la prise en compte des catégories des droits de l'Homme dans la logique managériale en oubliant la pratique de toutes les autres facettes de ce que l'on pourrait attendre de ce concept RSE (pollution des emballages...), ou encore un consommateur qui avait attaqué la firme NIKE ,celle-ci après avoir eu des grosses difficultés est allée pourtant très loin au niveau de la transparence et s'est fait rattraper par cet excès, car certains de ses sous-traitants n'étaient pas en conformité avec les principes de la charte qu'elle revendiquait, pour preuve de bonne conduite, et qui lui valut une condamnation pour publicité mensongère, ou encore nous pourrions citer l'exemple du groupe TOTAL Belgique qui lui a autorisé la politique de communication aussi bien interne

qu'externe en développant des cessions d'informations complètes sur les événements auxquels le groupe était associé dans le naufrage de l'ERIKA, l'ASF, ou sur les accusations des droits de l'Homme en BIRMANIE , ici l'entreprise préférant communiquer pour fédérer les salariés autour du projet citoyen et RSE au sens large.

Le concept peut également se concevoir comme un concept multi dimensionnel et psychologiquement complexe composé d'une dimension sociale, économique, de responsabilité, d'équilibre recherché entre les différentes parties prenantes, d'harmonisation dans les processus de décisions, de prise en compte de l'environnement et de la performance finale résultant des précédentes.

Donc la RSE serait à même de qualifier la démarche des entreprises qui se veulent responsables par une réflexion éthique sur leur pratique, mais nous voyions que ce concept retenu de la RSE voit ses fondements théoriques difficilement cernables par la diversité des approches qui s'y intéressent et les multiples interactions.

Nous pouvons constater que l'évolution des définitions selon les approches diverses, montrent les limites de l'approche générale du concept de le RSE, car il faut dépasser successivement les différentes visées du concept tel que la responsabilité économique, la maximisation des

profits pour les actionnaires, la réponse aux attentes de la société aux niveaux institutionnels, organisationnels et managériales, la mise en œuvre des principes et processus, la capacité à satisfaire les stakeholders. Les critiques sur les différents fondements théoriques étant perçues comme une finalité pour accumulation du capital ou la logique du contrôle social supprimant tout comportement volontaire et spontané de la RSE ou encore la simple expression d'un outil de communication externe au service de l'image de l'entreprise.

Nous ne pourrions pas parler de construction de sens du concept de la RSE sans définir ce que représente la RSE aux yeux du chercheur. Nous croyons aujourd'hui que le concept de la RSE souffre de clarté théorique dans sa définition, sa compréhension, d'où l'intérêt de ce concept pour la recherche d'une démarche vers une opérationnalisation avec un fondement méthodologique pour l'utilisation de ce concept, et nous choisirons la théorie enracinée formelle pour accompagner et aborder le concept de compréhension de la RSE, étant entendu que l'objet de la recherche sera plus axé sur une approche de territoire à explorer, une idée ou concept à mieux comprendre, qu'une question pure de recherche.

III - Description du procédé d'analyse.

Il nous faut donc définir une base conceptuelle, soit la définition et l'opérationnalisation pour expliquer le concept de la RSE de façon globale, objective et reproductible.

Pour ce faire nous utiliserons la théorie enracinée formelle mise en parallèle avec un relevé non exhaustif de données, publications, extraits de document et revus, de divers études sur le sujet de la RSE aussi bien par les acteurs directs que par les parties prenantes (organismes de normalisation, ONG, associations de défense de l'environnement, de syndicats ...), nous utiliserons les données de façon empirique.

Notre souci étant de comprendre le sens et l'importance que chacun a pu trouver dans la formalisation de ce concept à partir de relevés d'études sur les entreprises, de publications scientifiques en économies ou gestion, d'ONG, d'universitaires, de fondations diverses, associations environnementales ou sociales, de

rapport du MEDEF, de rapports d'organismes Tel que l'AFNOR, l'ADER SE, d'extraits ouvrages d'économistes, philosophes..

Ce recueil de données des acteurs et des parties prenantes nous a semblé suffisant et varié pour tenter de réaliser le travail de construction théorique.

Il nous faut distinguer les différentes phases de processus de construction de l'opérationnalisation et de modélisation du concept de la RSE.

Dans la théorie enracinée formelle le construit tient compte dans chacune des étapes de formation de la construction de l'opérationnalisation et de la modélisation, de la circularité des informations entrants dans l'analyse. Ainsi à chaque nouvelle analyse des données l'ensemble est reconsidéré et cela à chaque avancement d'étape.

**_ Etape 1: premier schéma de représentation graphique
De l'opérationnalisation du concept de la
RSE.**

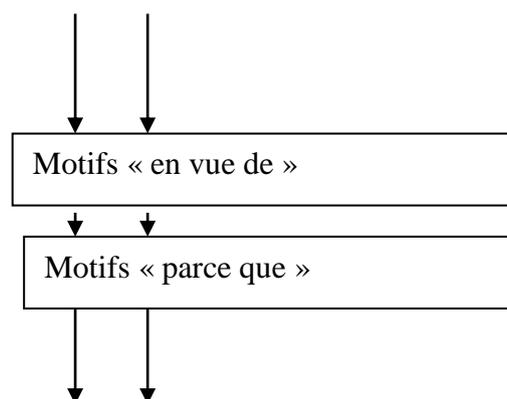
Tout d'abord la recherche expérimentale n'est pas une chose simple où il suffirait juste d'analyser une masse de données, pour ce faire en générale on distingue deux ou plusieurs sortes de variables que l'on regroupe à partir des données recueillis, exemple : variable dépendante ou variable

indépendante, données recueillies concernant l'aspect de l'expérimentation (VD) et de données qui ne répondent pas aux sujets de l'expérimentations (VI). Ensuite quand ces variables sont opérationnalisées On peut faire des jeux d'hypothèses concrets, les hypothèses précisant l'effet attendu des variations de la Variable indépendante sur la variable dépendante, de même on peut également obtenir plusieurs hypothèses dans une expérimentation en ayant plusieurs variables indépendantes pour lesquelles on aura obtenu des effets simples ou bien alors des effets d'interactions entre les variables indépendantes , c'est en fait l'opération de formuler un concept une hypothèse en donnant un contenu descriptif et permettre ainsi la vérification d'une proposition dans la démarche de recherche empirique. Première approche, tout d'abord on pourrait simplement voir le sens du concept de la RSE comme étant une réponse à un motif, selon (ALFRED SCHÜTZ) le traitement précis du sens englobant l'action social où il se distingue des travaux de (MAX WEBER) sur la théorisation du social entre interprétation des motifs subjectifs d'actions et dimension subjectives de conduites, entre acte et action d'un sujet (vue temporelle de l'expérience) et les projets d'actions.

(SCHÜTZ), lui voit deux grands concepts les « motifs en vue de » et les « motifs parce que ».

Dans les motifs en vue de qui se réfère à une fin, qui est la cause de l'action ou de l'intentionnalité, pourraient être associés à l'intentionnalité prospective (entre devenir, survenir et à venir), le second motif étant le parce que fait plutôt référence ou concurrence à l'expérience passée, les motifs qui ont donc motivés à entreprendre une action pour ne pas avoir à la subir car quel qu'il en soit le futur passera !

Donc dans notre cas la prise en compte du concept de la RSE est envisageable en interaction avec l'intention de changer par rapport au passé.



Dans tout le recueil de données c'est ce qui ressort communément du concept de la RSE, cette volonté de changer par rapport à une situation passée.

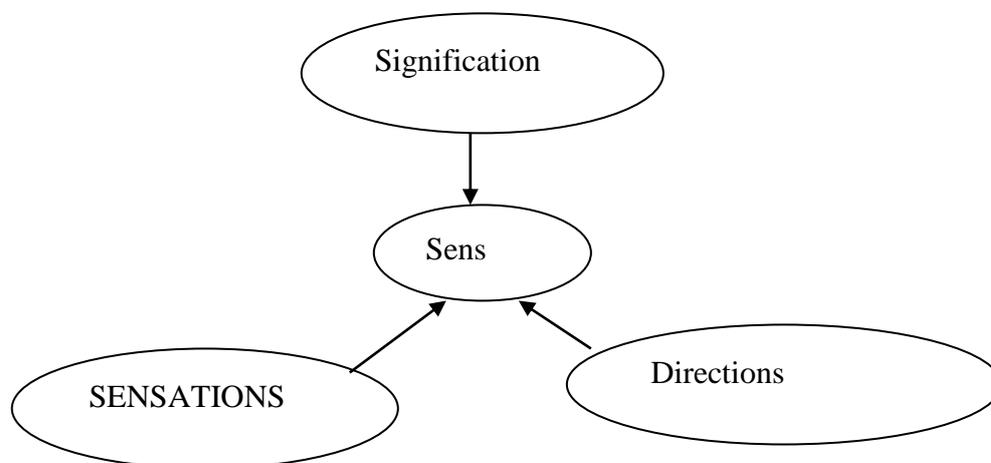
En effet le sens donné au concept correspondrait dans pratiquement tous les cas à un message ou une sorte de prise de conscience collective morale ou éthique sur la vision du monde de demain ou encore à notre mode de production de masse, et de nos politiques en générales.

Cependant en suivant la phénoménologie de (SCHÜTZ) avec la grille d'opérationnalisation de concept de sens de la RSE, cela n'était pas suffisant et ne répondait pas à toutes les interactions.

_ Etape 2 : Catégoriser les données.

Toujours selon (GLASER, 1967) il faut veiller à ne pas détourner les données collectées en voulant les forcer à rentrer dans le cadre conceptuel pré établi, mais garder la démarche par induction.

Nous voulions également utiliser le concept de compréhension de sens proposé par (BARBIER, 1998)

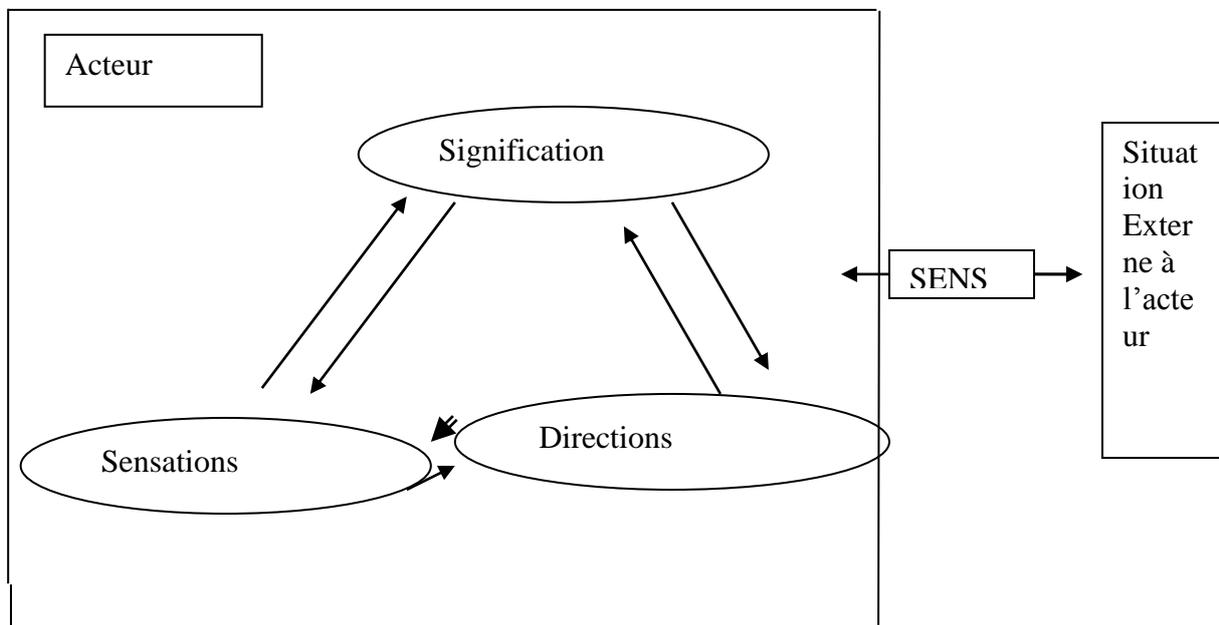


Pour notre cas, ceci est important car c'est la compréhension du sens qu'un acteur donne à une situation, alors que dans le modèle de (BARBIER, 1998) c'est l'expression du sens suivant le projet défini ou souhaité. (BARBIER) reprenant les travaux de (BERNARD CHARLOT, 1997), qui parlait du fait qu'un énoncé devenait signifiant si il disait quelque chose du monde, si il pouvait être compris par un autre, si

il pouvait être communicable, il voyait le sens comme l'intersection des trois acceptions (Direction signification sensation) cela correspondait plus d'ailleurs au travail qu'il menait, son sujet étant sur le sens de l'éducation
« L'éducation comme médiation et défi entre savoirs et connaissance ».

_ Etape 3 : Entre acteur et projet.

Pour nous, dans le cas du concept de la RSE il nous fallait poser le problème différemment car le sens devait non plus être le carrefour entre les trois acceptions de (BARBIER) mais être extérieur à ces acceptions au regard d'une situation extérieure à l'acteur.



Ici le sens interprétatif du concept de la RSE pour les acteurs est plutôt entre les acteurs face à la compréhension du problème à résoudre de façon collective et la résultante, situation externe qu'ils souhaiteraient qu'il advienne, c'est-à-dire en situation subie ou situation choisie dans une mobilisation permanente.

_ Etape 4 : Opérationnalisation du concept de la RSE.

A partir des données collectées nous avons essayé d'organiser les éléments qui pouvaient se catégoriser dans le schéma prit à partir du model de (BARBIER, 1998).

Et on pouvait dès lors procéder à une catégorisation des éléments en fonction de leurs dépendances et interactions.

Voici les éléments bruts prient au départ que l'on retrouvait le plus dans tous les écrits :

Contour possible autour de la vision commune du concept de RSE :

- RSE comme action collective.
- Porteur d'une conscience collective.
- Manière d'être au monde (coutume, habitude, langue Culturelle,..)
- Contenu émotif (valeur, présomption, vision du Monde, mode de pensée...).
- Idéal type (perspective compréhensible...).
- Stéréotype (discursif, idée simplificatrice, Globalisante...).
- Préjugé ((usage affectif/dégradé, jugement positif Ou négatif, sans délibération.
- Efficacité économique, amélioration de la société.
- Rendre plus propre l'environnement.
- Identification valeurs communes.
- Objectifs sociaux (redonner sens au travail, L'homme au cœur de l'entreprise...).
- Stratégie commerciale.

- Déontologie et codes de bonne conduite.
- Empreinte écologique.
- Autorité morale de gestion.
- Entreprise citoyenne.
- RSE comme vision fédératrice.
- Commerce éthique, équitable, marketing éthique, ISR, QSR, GRRH.
- Charte éthique.
- RSE comme global gouvernance.
- Désastre écologique, épuisement des ressources.
- réaction citoyenne à l'inter mondialisation.
- Moyen de gestion face au réchauffement climatique.
- Concentration du pouvoir financier.
- Surexploitation des ressources.
- Diminution du pouvoir politique.
- Disparition de l'état providence.
- Exacerbation de la notion du risque.
- Production quantitative face au besoin qualitatif.
- RSE norme ou règle.
- RSE incitation, volontarisme, obligation, Contrainte.
- Rôle de la communication, comme caractère Instrumental.
- Communication sur la RSE comme cause et Conséquence.
- Communication d'information, d'influence, Stratégique, lobbying.
- RSE discours conséquentiel ou commerciale.

Nous avons essayé de regrouper les éléments dans un graphe heuristique, et de montrer les relations existantes par attributs.

Nous sommes parties des éléments les plus redondants et acceptées.

Cela nous a permis de mieux appréhender certain concept comme la sensibilité ou faculté des intuitions empiriques, par lesquelles, chaque chose nous est donnée d'apprendre dans le temps et l'espace par appréciation de comparaison.

L'entendement ou la faculté de concevoir des formes abstraites des concepts, les catégories pures de l'entendement étant des règles qui nous permettent d'organiser notre expérience comme une relation de

causalité, ou par exemple pour formaliser nos intuitions nous allons appliquer des concepts.

Nous ne faisons encore une fois qu'une synthèse entre empirisme et rationalisme, puisqu'à partir des données empiriques nous allons essayer de les organiser pour donner un lien à une connaissance à priori par le concept, structure logique inhérente à notre esprit, lorsque nous devront mettre en forme Les données issues de notre sensibilité pour en opérer la synthèse et y interpénétrer tous nos jugements.

Ici il ne s'agit pas de faire l'analyse d'un concept formel, c'est-à-dire créer des relations d'ordres entre l'ensemble d'objets qui partagerait les mêmes propriétés, ou encore avec la représentation de ces relations, l'exemple du treillis de GALLOIS (treillis de concept) et utilisé par le mathématicien allemand (RUDOLE WILLE, 1982) pour mettre, formaliser le concept dans un cadre algébrique ou algorithmique.

Pour conceptualiser la signification de la RSE, les acteurs recourent à l'utilisation d'éléments cognitifs, une sorte d'identification par rapport à leur vécu par des références ou encore des habitudes, des normes, des règles issues de leurs cultures, leur croyance, leur connaissance de leur monde, ou représentation mentale, idée reçue, enfin tous ce qui peut avoir une signification à leur yeux par rapport à ce qu'ils connaissent, croient connaître, ou imagines ou ne connaissent pas encore.

Puis il y a la sensation associé à l'émotion ce qui relève de chaque individu, l'état affectif, sensation sensorielles ou cénesthésiques, tous ce qui est inductif, déductif et abductif.

Enfin la direction comme finalité qui tend vers le but à atteindre, les intentions de direction, intentions des acteurs, les objectifs poursuivis, les objectifs idéalisant, les objectifs collectifs, les objectifs souhaitables, réalisables, possibles.

Lors du recensement des données on pouvait voir que le cadres des catégories (Signification-Sensation-Direction) ne pouvait pas présenter de façon suffisante les ressentis par rapport à une situation vécu de la compréhension du concept de la RSE, mais qu'il s'agissait de variables multiples et interdépendantes ou en liens qui permettaient de donner une compréhension et un sens au concept de la RSE.

Nous nous sommes inspiré de la représentation faite par le logiciel ALTLA.TI qui permettait de partir de données choisies empirique et de créer par abstraction des catégories théoriques qui prenaient en compte l'essentiel des éléments qui influençait les acteurs dans leur compréhension de sens du concept de la RSE.

Voir Schémas heuristique :

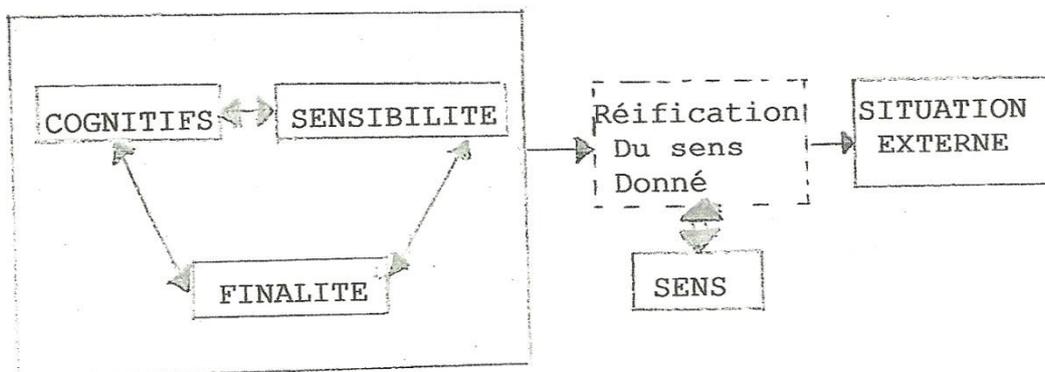
Nous avons mis tous les éléments les plus significatifs par catégorie (non exhaustif) mais dont l'utilisation revenait la plus part du temps dans les écrits, études, ouvrages sur le sujet de la RSE. Les éléments qui forment et semblent fonder cette perception, cette modélisation du concept se fonde par trois sous ensemble en interactions eux-mêmes car pour la compréhension du concept il faut déjà bien comprendre la définition des mots -responsabilité- sociétale- des entreprise qui sont plutôt compris comme des notion non stable, et non délimitable dans le temps et l'espace ce qui fait toute la difficulté pour se faire une conceptualisation générale de la RSE, c'est pour cela que nous avons regroupé en trois sous ensemble :

- Le premier sous ensemble étant la perception cognitive, tous les éléments que mobilisent l'acteur en tant que connaissances sur le sujet, connaissance entre ce qu'il croit ou croit savoir ou même reconnaît, les représentations mentales, les croyances...
- Le second sous ensemble étant la finalité à savoir le but recherché, l'intention qu'on les acteurs, les objectifs poursuivis que ce soit personnel ou collectif sur long ou court terme.
- Le troisième sous ensemble étant la sensibilité, ici la sensibilité c'est l'affecte, le ressenti exprimé par l'acteur face à l'acte à entreprendre et l'accomplissement de l'acte par rapport à la situation vécu et la situation en devenir (devenir : entre survenir et à-venir) cette finalité étant comme une partie du système téléologique permettant l'amélioration, le progrès subjectif par rapport au degré de connaissance et de représentativité du contexte donné. Il ne se présent pas comme un avenir certain mais comme un idéal régulateur.

_ ETAPE 5 : La modélisation du processus de Construction du concept de la RSE.

Précédemment nous avons repris le modèle de (BARBIER, 1998) auquel nous avons rajouté la double flèche du sens pour marquer la différence entre la tentative d'intégration du concept par l'acteur lui-même et la situation externe à cet acteur. C'est là que nous ferons participer cette relation bijective entre ACTEUR et SITUATION EXTERNE par le sens qui va commencer à fonder le concept de la RSE par le processus de construction de sens du concept, car il nous fallait d'abord saisir la définition grâce aux trois sous-ensembles identifiés et identifiables de la réalité ou la vision que l'on percevait de cette réalité. La première étape étant la situation vécu (situation externe) qui elle-même par un construit théorique, une analyse de la situation va devoir convoquer des éléments de référence dans chacun des trois sous-ensembles stabilisés pour pouvoir construire le sens du concept, on peut dire que l'acteur à cette étape réifie le sens du concept de la RSE donné dans la situation et ainsi il va légitimer son acception et l'élever au statut de vérité et ira jusqu'à considérer le sens donné à sa compréhension du concept comme étant la réalité de la situation à venir.

Ici c'est pourrait-on dire comme ce que (PAUL RICOEUR) écrivait sur le niveau structuraliste, que le niveau du signe est l'essentiel et qu'il fallait réaliser ce travail de démontage, mais qu'après restait la question du sens



**ETAPE 6 : Mode de la pensée dans la construction du
Du sens du concept de la RSE.**

Il nous faut articuler le signe et le sens de façon complémentaire et déconstruire un peu le signe et reprendre la notion du sens par la pensée par rapport à ce que contient de fécond le sens réel lui-même qui peut prendre la forme de l'action, de la création de l'innovation, car l'action dans son enchaînement empirique de cause et de conséquence doit être ordonné par l'intention de l'acte (le devoir ou obligation morale) et il nous faut donc penser l'action en elle-même, la pensée va se construire par le raisonnement qui est le fondement de la connaissance de la nature par l'entendement. Pensée c'est ce qui va mobiliser l'action, il deviendra le mobil de la volonté d'agir en vue de. Certains éléments empiriques renvoient directement et mettent en évidence l'utilisation d'un raisonnement déductif ou analogique dans le processus de construction du sens, par exemple c'est parce que nous voyons ou croyons voir (par projection, interprétation...) en situation de crise 'c'est au regard de la mondialisation, que nous devons intervenir', 'le monde change et devient complexe, il faut faire alliance, coopérer', 'l'union tient moins à des obligations juridique qu'à un engagement moral', 'plus grande visibilité de l'unité sociale des entreprises, dans un contexte où le développement Economique semble se faire au détriment de la société'.

Donc le fait de penser, raisonner de façon logique ou rationnel mais avec l'aide de notre expérience, donc de nos sens externe, nous permettent de former des idées, ou de penser nos idées en actes.

(KANT) disait à ce propos « des pensées sans contenu sont vides, des intuitions sans concept, aveugles ». Cela nous ramène également sur le mode de pensée qu'il soit représentatif ou discursif ne nous empêche pas de conceptualiser. Les notions discursives pourraient être un frein lorsque le système à décrire deviendra plus complexe et ne pourra donc plus se plier aux impératifs analytiques, de linéarité ou d'extensivité, heureusement une autre possibilité nous est donné de pouvoir conceptualiser par exemple le non verbal, l'image, le symbole, la pensée travaille alors sur le ressenti intégral et l'apperception globale des situations et des événements, car lorsque les mots les concepts sont impuissants, il nous faut nous saisir alors des images, des métaphores et des symboles pour s'approprier l'essentiel des sens, des dimensions multiple de l'être, de ce qu'il se cache derrière les apparences trompeuses des phénomènes, d'où le fait de faire appel à la force du discours métaphorique global.

Lorsqu'on but sur l'impasse de la pensée ou de la parole discursive, bien sûr il ne s'agit pas de combattre la rationalité, mais de la dépasser lorsqu'elle devient inopérante, il faut sortir du dogmatisme positiviste et rationaliste et oser penser avec l'aide de la métaphore qui amène aussi à l'action et à la création humaine « La métaphore vive (1975), P.RICOEUR.

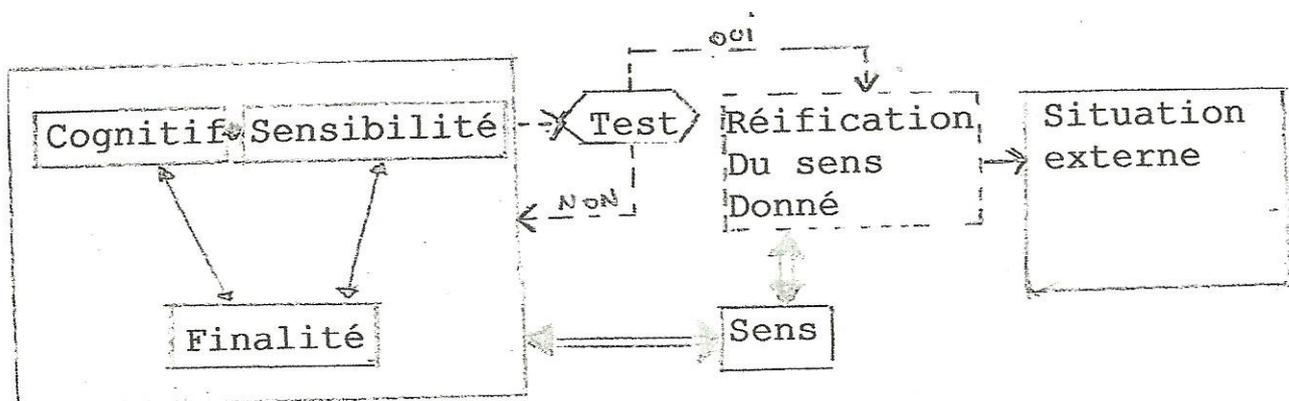
Nous avons également rajouté dans le processus de modélisation de construction du sens de la RSE le test de validité du sens donné à la compréhension générale du concept, car si le contexte actuel est propice à l'utilisation de la notion de responsabilité sociétale des entreprises dans tous les débats , très peu nombreux sont ceux capables de nous éclairer sur le sens de chacun des termes en eux-mêmes (Responsabilité-Sociétale-Entreprise), il s'en dégage en filigrane des expressions comme

'prendre ses responsabilité', 'entreprise citoyenne',
'entreprise responsable', 'éthique des entreprises'...

L'ambiguïté de ces différentes interprétations du concept de la RSE, naît également de la tension qui fait apparaître un constat pessimiste d'une part de la mauvaise gestion des ressources par certains et la problématique du risque sur tous, relation entre l'humain et la biosphère.

Si le concept RSE semble réfractaire à toute définition rigoureuse aussi bien dans les critères définitoires assez vagues que par son discours lexicographique qui lui non plus est peu cohérent (ex : rien sur l'écologie).

On peut déduire ensuite qu'à partir de notre exercice pour légitimer la compréhension du sens du concept notre mode de pensée passe par une étape nécessaire, l'étape du test de la compréhension, de la validation par rapport à la finalité à la sensibilité et au cognitif vis-à-vis de la situation externe, pour confirmer ou reconstruire l'idée, l'usage du concept soit à partir de la pensée, d'un raisonnement logique tiré de l'expérience, soit à partir d'intuition ou rapport à une projection tirée de l'expérience et mise en projection sur l'avenir, cette boucle du test étant implicite et indispensable dès lors que l'on veuille légitimer l'usage de la compréhension d'un concept pour le mettre à l'épreuve de l'expérience, ou même lorsqu'il se rapporte à des objets tirés d'aucune expérience.



Dans l'étude de cas sur le concept de la RSE ce qui nous intéresse c'est cette contiguïté entre

terminologie et l'usage axiologique, la terminologie dans le fait de formuler les propriétés définitoires de l'unité terminologique RSE puis de décrire les propriétés sémantico référentielles des mots Responsabilité sociétale des entreprises qui recouvre toutes les possibilités d'y associer des synonymes et puis dans la compréhension il y a bien sûr la force du discours que celui-ci soit énonciatif (selon CULIOLI, mode opératoire entre la notion de représentation mentale, puis renvoie à des objets extérieurs à l'énoncer et enfin ajustement entre énonciateurs), rhétorique (avec l'intention de persuader ou convaincre) ou pragmatique (qui associe l'usage du langage à l'action). Il peut également être détourné suivant l'acte de la parole comme le proposait (John LANGSHAW AUSTIN, 1962 & John R. SEARLE, 1969) en discours constatatif ou performatif pour l'avenir, ou encore pour produire différents effets (production, intention, effet) et compréhension suivant l'acte locutoire, illocutoire et perlocutoire.

Ces successions d'étapes nous aide à poursuivre la finalité, revoir notre jugement si nécessaire et ressentir d'autres émotions qui nous amène à réajuster sans cesse la compréhension que peut avoir les acteurs du concept de la RSE.

Ainsi dans cette étape finale nous pouvons observer que le mode de construction théorique semble confirmer le modèle d'opérationnalisation mais également la modélisation du processus de construit théorique. Nous pourrions redéfinir au regard de cette exercice d'opérationnalisation une nouvelle définition synonymique du concept de RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) PAR :

- « Entreprise citoyenne et responsable agissant de façon éthique pour le développement durable de notre environnement économique et social »

Cette reformulation fait bien référence à toutes les notions d'arrière-plan qui ont permis de construire et conceptualiser le concept et son sens en exploitant toutes les valeurs sémantiques,

symbolique, et connotative qui font défaut actuellement au concept de RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises).

IV - Synthèse sur la construction théorique.

L'étude chemin faisant a essayé de façon logique de montrer le processus par lequel l'opérationnalisation et la modélisation du processus de construction théorique du concept de la RSE se fondait, c'est bien dans cette optique de recherche que nous nous sommes placé en utilisant pour cela le modèle de théorie enracinée formelle de (GLASER & STRAUSS, 1967, CORBIN, 1990, CHARMAZ 2006) Nous avons rapporté dans un tableau en résumé les pratiques utilisées et ce qui nous a permis d'avancer dans la construction du concept en précisant où et en quoi cela a été pertinent dans chaque étape. Car il fallait toujours garder à l'esprit que cela reste une construction théorique généralisable, objective et reproductible au regard de la théorie enracinée formelle.

TABLEAU DE SYNTHÈSE DES ÉTAPES :

ÉTAPE	Pratiques associées	Théorie enracinée	Aide à la construction .	Degré de pertinence
1	- Collecte des données et classement à partir du modèle de SCHÜTZ	En partie	- Prise en compte des données	0
2	- Construction d'un modèle à partir d'un modèle pré existant (BARBIER)	Non	- Pas vraiment car ne remplissait pas nos conditions.	0
3	- Recherche d'une grille d'analyse de sens entre les acteurs et la situation externe	Oui	- A permet d'identifier comment pouvait se faire la conceptualisation entre acteur et la situation externe	A
4	- Classement des données par catégories	Oui	- Synoptique des données permettant un regroupement par ensemble.	A+
5	- Modélisation du processus de construction du modèle théorique.	Oui	- Identification dans la phase de construction de l'étape de reification et de test de validité	A+
6	- Finalisation de la modélisation du processus de construction.	Oui	- Découverte du renforcement des liens et interactions dans les trois sous ensembles sur le questionnement de la légitimité de la conceptualisation.	A+++

V - La théorie enracinée formelle comme support d'opérationnalisation du concept complexe de la RSE.

Ce qui marque précisément la spécificité de la théorie enracinée formelle c'est la phase abductive, c'est-à-dire la phase de vérification de l'opérationnalisation (ALVESSON & SKÖLDBERG, 2000, GUILLEMETTE, 2006) qui permet dans la théorie enracinée formelle de rendre le construit théorique généralisable, objectif et reproductible, car la collecte des données empiriques doit permettre dans cette théorie de donner corps à la formation du concept en données identifiables, objectives et définissables (ANGOT & MILANO, 2003) pour eux comment lier concept et données, le procédé par induction, raisonnement basé sur la démarche qui passe par la généralisation issu d'un cas singulier pour générer le concept et la dimension représentative ne peut pas faire l'économie de la vérification afin d'atteindre un certain degré de généralisation et de reproductibilité.

On part d'une observation ou d'un processus théorique déjà existant pour reformuler nos hypothèses de modèles, la théorie enracinée formelle prend tout son sens ici du fait qu'elle s'approprie bien à l'étude de cas d'un concept complexe ou dans notre démarche de construction théorique nous allons nous servir de façon permanent de la démarche hypothético-déductive, qu'inductive.

La phase déductive nous permettant la démonstration à partir de nos hypothèses et en même temps de vérifier que le modèle proposé tient bien compte de la totalité des données.

Cette phase déductive est très important dans la légitimité de l'usage du concept, car elle permet d'exprimer le rapport de la conceptualisation à une expérience non vécu, pour cela la déduction empirique va tendre à fournir au concept l'expérience par la réflexion sur cette expérience (prospective rétroactive) en ce qui résulte de la possibilité de l'expérience, ce que (KANT) définissait par déduction transcendantal, c'est la façon d'identifier, de définir une pensée ou un mot discursif en une

illustration, une représentation d'une donnée ou d'une expérience possible par le biais d'objet de la connaissance, donc on cherche avant tout dans le concept l'expérience ou le principe de leur possibilité, du moins leurs causes et leurs finalités de production et de reproduction.

La phase d'induction comme le proposait (GLASER & STRAUSS, 1967) n'est pas suffisante en elle-même, il faut l'apport de la phase abductive pour que les analyses successives et les vérifications des données dans les catégories qui composent le concept traduisent bien celui-ci.

Ces deux phases devant permettre entre autre de produire des apports de représentations du concept dans les liens du rapport au sujet, du rapport aux divers objets dans le phénomène et du rapport à toute chose en générale.

Avec cette théorie enracinée formelle nous avons pu montrer que les éléments théorique étaient généralisable, de plus cette théorie permet par un processus d'identification puis d'abstraction de passer par différentes phases successives afin de dissocier les éléments variant et invariant, les éléments périphériques et les éléments centraux, les éléments déterminants et les éléments temporaires, permettant ainsi de proposer par un construit théorique, une opérationnalisation du concept puis une modélisation du processus de construction du concept, en analysant les données au travers du concept d'abord abstrait, puis par inter actions en procédant par abstraction, en ne retenant que les éléments déterminant pour aboutir à la possibilité d'obtenir un modèle généralisable selon la logique de la généralisation analytique.

En partant du cas d'un concept complexe comme celui de la RSE et en identifiant les catégories externes au concept contextuel précis, cela nous permet de supposer de la légitimité de l'approche par catégorie (Cognitif, sensibilité, finalité).

L'utilisation de la théorie enracinée formelle au travers de ces techniques analytiques nous a permis de proposer une étude de cas sur la construction d'une théorie sur le concept de la RSE, sur

l'opérationnalisation et la modélisation du processus de construction d'un concept.

Comme le souligne (ORTON, 1997) c'est par phase d'induction et de déduction successives que nous avons pu avoir et pu prendre du recul sur la véracité et la pertinence des données, ainsi que valider le construit théorique pendant toutes les étapes de l'analyse.

1) - Quelle caractéristique novatrice ou caractéristique simple ou différencié par rapport au modèle pré existant.

Dans toute la démarche de construction théorique pour produire l'opérationnalisation du concept à partir des données empiriques, nous avons recherché à garder et collecter au sein des données les éléments qui se rattachaient le mieux aux catégories (Cognitif, sensibilité, finalité) définies pour l'opérationnalisation du concept de la RSE.

Puis dans la modélisation du processus de construction du concept de la RSE, l'utilisation du raisonnement par la pensée qui renforçait les interactions entre les trois sous-ensembles, puis le test de validité qui enfin permettait de mettre à l'épreuve de l'usage par la vérification ce qui était acceptable de comprendre pour la conceptualisation de la RSE.

En définissant les éléments suivants par catégories.

La catégorie cognitive nous faisons appel non seulement aux connaissances, mais à l'intuition, aux notions, tous les éléments qui ne font pas forcément appel à une représentation logique de l'expérience.

La catégorie sensibilité fait appel à notre moi, cela peut être vu comme la 'mèmeté' chez (P.RICOEUR) c'est-à-dire dans le rapport individuel (son éthique, ses valeurs, sa morale), mais aussi et en même temps le rapport à l'autre qui est inséparable, l'être indissociable 'l'ipséité' chez (P.RICOEUR) pour concevoir l'action mais en tenant compte de l'autre,

l'action avec l'autre dans le formelle et l'informelle. De plus on pourrait rappeler que la notion de responsabilité a été introduite par le fait que l'homme vivant en communauté, devait agir en fonction de l'autre et donc prendre des engagements vis-à-vis de l'autre, et répondre de ses actes et de ses conséquences.

Dans le sensible, l'émotion il y a ce rapport ouvert sur l'inscription corporelle de l'esprit et de la pluralité des données sensorielles, une représentation, un ressenti du monde par le mental, dans l'espace et dans le temps et qui touche de façon co-référentiel les notions sociales, de solidarité, de diversité, d'équité, de moralité, tous ces critères de sensibilités sont effectivement relatifs et n'ont donc de validité que dans une appréciation au centre d'un cadre formel ou seul la norme, seul le référentiel est le système de valeur individuel.

Donc dans notre modèle de catégorie puisque cela doit rester objectif, 'repliable', généralisable, cela passera par le détour de la mutualisation autour de principe admis comme la notion de supportable, de précaution de risque permettant de reformuler le ressenti par une acceptation plus collective, mais c'est par cette reformulation collective que l'on peut comprendre la catégorie sensibilité car cette catégorie étant complexe, irrationnel et dématérialisé et pouvant être contradictoire et il ne faut pas pensée individuel mais avoir un regard plutôt collectif.

Enfin la troisième catégorie qui fait appel à la finalité selon l'option téléologique se veut être également une catégorie de la prospective d'avenir dans l'agir vers une situation idéal, de perfection, permettant le progrès humain, à partir des connaissances contextuelles, donc cette avenir ne se présenterait plus comme incertaine mais comme un idéal régulateur changeant l'avenir. La préoccupation du concept dans la finalité c'est bien de construire l'avenir autrement (par rapport au constat alarmiste

du moment dans la situation présente), car l'avenir reste à la portée de l'agir de l'homme.

L'axiologie du concept de la RSE, c'est parce que le sujet humain veut agir sur le monde et qu'il s'efforce de projeter ses aspirations, son vouloir sur le future, seul espace-temps sur lequel il peut agir (le passé s'éloignant, le présent n'étant déjà plus le présent et le future comme projection passé de notre imagination)

Donc après le mouvement prospectif-rétroactif, convocation du passé suivant les mêmes perspectives ascendantes, il va tenter de déplacer la base temporelle de l'observateur pour lui proposer un temps projeté mais non encore survenu, un temps de conquête de l'avenir à partir du présent, ce discours d'avenir va constituer une tension polémique entre les modes d'appropriation du devenir, l'un en attente, l'autre en prévision cherchant la légitimité par rapport à la situations du temps passé (BRES JACQUES, 1993, 1994) »récit oral et production d'identité sociale ,Montpellier praxiling».

De même (Y.HABERMAS) dans « la théorie de l'agir communicationnel, 1985), montre que l'un des enjeux de toute l'analyse du devenir, se fait par le sujet de la production de sens et s'avère être une praxis ayant un caractère identitaire.

De tous les temps les hommes ont cherché à s'organiser, à accroître leur efficacité, à réaliser des objectifs commun grâce à une mise en commun du savoir-faire collectif. Cependant la vision, la finalité ne sera pérenne et performante qu'à la seule condition de s'assurer des comportements des acteurs (et parties prenantes).

La finalité ici exprimé dans le concept de la RSE c'est la convergence des buts (finalité qualitative) et non pas la convergence des résultats (finalité quantitative).

Conclusion.

L'objet de l'étude ici était de proposer au travers de la théorie enracinée formelle, d'aborder la fondation d'un concept complexe comme le concept de

la RSE non pas dans l'interprétation commune et ou individuel des acteurs sur le concept de la RSE, mais de la fondation conceptuelle et c'est par la théorie enracinée formelle que nous avons cherché à replacer le concept de RSE dans son opérationnalisation et sa modélisation de processus de construction théorie, ici tous les critères bien particulier à la théorie enracinée formelle n'ont pu être relevé ou développé dans l'étude car par exemple l'innovation dans la modélisation du processus n'avait pas d'éléments spécifiques à apporter sur ce terrain de recherche. Toutefois il faut noter que lorsqu'on utilise la théorie enracinée formelle, l'obtention de toutes les spécificités de cette théorie ne peuvent être contenu en même temps dans le travail de recherche applicatif, c'est lors de l'étude que le chercheur devra faire des choix, des compromis, suivant le terrain choisi, le niveau d'abstraction souhaité, soit de prendre des catégories moins spécifiques. Pour (FRENDET & SACHS, 2008) c'est au chercheur seul dans sa démarche à essayer de veiller à rester le plus vraisemblable avec son travail, pour pouvoir répondre de façon la plus cohérente au développement de la théorie enracinée formelle. Ici nous nous sommes d'ailleurs plus attardé sur un des points du cadre d'analyse (ALVESSON, HARDY & HARLEY, 2008) sur la réflexivité comme un ensemble de pratiques afin d'améliorer et compléter le dispositif de la théorie enracinée formelle.

Selon (ALVESSON, HARDY & HARLEY, 2008) la réflexivité repose sur la reconstruction des interprétations, le recadrage des données selon les paradigmes retenus. La réflexivité (R) ayant pour but d'aider à prendre conscience des éléments permettant d'améliorer le processus de construction théorique, par voie d'interprétation (ALVESSON, at.al 2008) de voir les données sous différents angles d'analyse et non pas de se focaliser sur l'interprétation cohérente à première vue par rapport au cadre conceptuel, d'après (GUILLEMETTE, 2006) c'est avec cette pratique de mécanisme que la recherche sera la plus innovante tout en restant conforme aux canons de la théorie enracinée.

Toujours pour (ALVESSON, HARDY & HARLEY, 2008) le passage à la déconstruction réflexivité (D), mécanisme de déférence ment permettant une micro-analyse, analyse en profondeur du discours sans bien sur biaiser les données, cela a pour conséquence d'aider le chercheur à vérifier continuellement lors de ces étapes successives à se rendre compte si il restitue bien la recherche de façon analytique, si il s'est bien approprié le canons de la théorie enracinée ou si encore il est bien dans le respect des règles.

Dans l'étude du concept de la RSE le travail a été de déconstruire des données collectées concernant le sujet et d'identification de multiples termes utilisés de façon récurrentes par les acteurs, pour donner un sens une compréhension au concept de la RSE.

Le fait d'envisager plusieurs voies d'interprétations permettait d'envisager de multiples possibilités pour l'analyse des données. Bien sûr dans ce cas d'étude nous avons proposé notre propre construction du concept de la RSE au travers de ces trois catégories (rappel : Cognitif-sensibilité-finalité).

(JEAN-LOUIS LE MOIGNE) lui exhorte également les chercheurs à adopter une démarche qui s'appuie essentiellement sur le « DESEGNO DE LEONARD DE VINCI » cela consistant à dire qu'il est aussi important d'associer, de faire des liens que de dissocier, découper.

L'étude de cette recherche sur la théorie enracinée formelle avait pour objectif de faire, accéder à formation du sens d'un concept complexe, à l'expression de réalité qui reste toujours invisibles à l'expérience immédiate, mais qui peut prendre forme dans l'avenir, c'est une façon de théoriser la formation 'un concept en connaissance médiate de la réalité, une façon de visualiser des objets qui n'ont jamais été observé, vus ou vécus comme tel par personne et qui n'ont pas de substance en temps ordinaire. Cette connaissance médiate qui permet de dépasser l'horizon limité de toutes les visions réduisant le monde social à ce que les acteurs ont pu en ressentir, en penser ou en dire, cela suppose une

dissociation de la perception et de la connaissance, être dans la capacité de concevoir autrement, appréhender d'une façon différente par reconstruction de la réalité, à partir d'un ensemble de données collectées, critiquées, triées et remis en forme de façon organisée afin de pouvoir tirer de ces images une certaine réalité même si théoriquement c'est toujours une vision, un point de vue partiel, cela restant à la fois rationnel et empiriquement fondé.

Le concept de RSE comme nouveau paradigme de cohésion interne porté par les entreprises en ces temps de crises, a trouvé là sa place comme catalyseur pour tous les acteurs, cette démarche c'est développé à travers le monde surtout dans les 20 dernières années et s'inscrit comme un véritable mouvement qui accompagne la mondialisation. Cependant il serait important de redire les contours de ce concept, ce concept qui présente encore une fois une polysémie d'acceptations et de facettes (sociale, sociétale, économique, environnementale, écologique, politique) selon les pays et les acteurs.

Le problème majeur de la RSE se pose sur la compréhension de ce concept par les différents acteurs, sociétés civiles, ONG, ASSOCIATIONS,...) et entreprises quand la finalité des activités économiques et à leurs conséquences, leurs nouvelles attentes et préoccupations sociétales.

La notion de RSE avait pour origine la locution anglo-américaine « corporate social responsabilité » apparue dans les années 50 aux états unis, née à partir de considérations éthiques, religieuses, mais qui était tournée sur des actions ou des associations à but non lucratif ou philanthropiques et c'est après les années 70, après les réflexions du 'CLUB de ROME' que cette notion c'est progressivement transformée pour exprimer la recherche d'une conciliation entre les activités économiques et les attentes sociales. Enfin dans les années 90 il y était admis que la RSE était la contribution des entreprises au développement durable, car en effet le concept de développement durable (soutenable pour le mode anglo saxon) faisait simplement resurgir la question de la téléologie des entreprises et de leurs activités,

tout en introduisant un cadre normatif dans le développement de leur activité.

Ce concept de la RSE c'est progressivement développé à partir d'initiative de la société civile, puis l'ONU, ensuite la commission européenne la formalisé dans un livre vert en juillet 2001 qui définit donc la RSE comme le mise en pratique des principes de développement durable par les acteurs économiques et sociaux, l'objectif étant de combiner l'efficacité économique, l'amélioration de la société et la protection de l'environnement dans une perspective court terme et long terme et sur une base d'engagement uniquement volontaire.

Cependant nous voudrions revenir sur une notion qui passe souvent inaperçu c'est sur la notion de responsabilité surtout pour les pays revendiquant leur démocratie républicaine, c'est que la notion de responsabilité théoriquement et juridiquement depuis l'époque des lumières et repris dans la rédaction du code civil(1804) repose sur le concept de liberté individuel et d'égalité entre individus (l'individu est libre et peut entreprendre des actions dans le respect des lois et des individus.

Toutes catégories sociales confondues ont désormais des droits mais aussi des devoirs et s'ils ne peuvent échapper à leurs responsabilités, ils se trouvent par contre en parité de justice devant la loi (volonté d'abolition des privilèges).

La RSE pourrait-elle disparaître comme elle est apparu comme d'autre concept managériaux qui l'on précédé, comme la démarche qualité, l'intelligence économique ou le knowledge management, le management stratégique, la réponse se trouve peut-être dans l'origine de la fondation de ce concept de la RSE, pourquoi la nécessité de ce concept si ce n'était pour répondre à la période de crise que nous traversons, une période de doute, de questionnement sur le sens du développement sans limite, des disparités économiques, la concentrations des pouvoirs par les multinationales, les menaces contre la diversité culturelle, la surexploitation des ressources, un monde de plus en plus incertain ou les actes individuel ou collectifs peuvent avoir des conséquences lointaines ou immédiates, proche ou

éloigné dans l'espace et le temps et face à ces changements, cette mutation quelle attitude, quelle posture, quelle pratique peut-on mettre en œuvre, quelle action adaptée seront nous dans la capacité de déployer. Dans ce contexte nous retrouvons beaucoup de recette de management dans la tourmente et elles trouvent beaucoup plus de succès que les apports de méthode pour un management durable, alors que pourratt-on vraiment attendre des promesses de la RSE.

Le discours du concept de la RSE donne l'illusion de nouveauté et l'appropriation par les grandes entreprises, ces grands groupes qui prétendent et répondent aujourd'hui par leurs engagements aux déséquilibres sociaux et environnementaux, les entreprises se substituant à l'état (disparition de l'état providence, pour l'entreprise providence !), l'intervention également de l'entreprise dans la définition des intérêts de la collectivité, du bien commun.

Il y a un glissement peut être de l'interprétation du concept, de la notion très sensible de la RSE car si il y a défaillance, c'est que peut-être il n'y a pas appropriation du concept par la plus grande majorité des individus, sur sa définition et son interprétation ce qui génère de fortes polémiques et en même temps, pousse de nombreuses entreprises à pratiquer très concrètement certaines recommandations ou mise en conformité, à s'en tenir à certaines normes provenant des textes officiels au niveau de l'union européenne ou encore du gouvernement français (lois NRE).

D'autre encore passe par l'image et crée des fondations, dont la connotation les promeut dans l'échelle de respectabilité.

Comment ramener alors le concept de la RSE à sa promesse originale ? Se serait peut-être de faire de l'histoire de la RSE une réalité et de concevoir la RSE comme un outil pour baisser les tensions et recentrer le point de discussion afin d'éviter des débats qui tourneraient à vide faute d'enjeux et où l'idée du rôle de l'entreprise comme système

équitable de coopération sociale serait partagé par tous.

Nos esprits aussi bien que les technologies intègrent déjà les éléments socioculturels, alors que nos institutions avec leurs finalités et les règles de fonctionnement demeurent pour l'essentiel celle qu'avait façonnée l'époque post-industrielle.

La RSE n'est pas maître de son efficacité, elle énonce des conditions dans lesquelles elle reconnaît son observation, donc pour que cela puisse être en cohérence avec les intentions de ce concept il devrait exister des sanctions pour non pratique de ces recommandations (normes différent de règles), les sanctions devant bien entendu, être toujours en relation avec le dommage causé et dans un but pédagogique non coercitif. Osons penser la RSE comme un moyen de déjouer les pièges de la raison technique et financière.

Ne nous trompons pas car les crises ne sont pas des fatalités, c'est de les accepter qui font des grandes crises ! Et ne voyons pas l'entreprise comme un objet hors et autonome de notre société, mais utilisons le comme tous les autres éléments de notre société, car nous même, sommes dans et hors de l'entreprise.

Alors La RSE pourrait être la médiation entre l'entreprise et la société.

L'ontologie nécessaire fait de la RSE un des éléments constitutif de l'entreprise par extension à la logique de l'efficacité.

Pourquoi pas la RSE comme nouveau concept universel, concept de prescription, ceci dans un seul but, une seule prétention, que la RSE change les faits et que les faits changes sous l'effet de la RSE.

Le recul de ces quelques années passées, nous permet de dégager des enseignements tirés des faits observés grâce à la combinaison, d'une part de l'approche diachronique ou historique et d'autre part, par l'analyse synchronique.

ANNEXES.

Austin John Langshaw , (1962) « Quand dire, c'est faire, tr FR 1970, réed Seuil »

Alvesson M, Sköldberg K, (2000) « Reflexive Methodology » new Vistas for Qualitative Research , London, Sage”

**Bachelard G ,(1934) « Le nouvel esprit scientifiques »
(1938) « La formation de l'esprit scientifiques »**

Barbier R, (1998) « L'éducateur comme passeur de sens »

Brés J, (1994) « La narrativité »

**Charmaz K, (2000) « Grounded theory : Objectivist and constructivist Method”
(2006) “Construction grounded theory: practical guide through qualitative analysis, thousand Oaks: Sage”**

Corbin J & Strauss A, (1990) “Grounded theory research: Procedures, canons, and evaluatives criteria, qualitative Sociology, vol 1”

Charbonneau J & Estébe Ph (2001) “ Entre l'engagement et l'obligation: l'appel à la responsabilité à l'ordre du jour”

Davous P et Mélése J (1986) « Rapport sur les sciences de l'organisation, Paris, ed organisations ».

Descolonges M, Saincy B ,(2004) « Les entreprises seront-elles un jour Responsables ? , Ed la DISPUTE»

- Dussourd A , (2004) DEA,CNAM « Ethique et ordre économique, une
Entreprise de séduction »**
- Enriquez E, (1992) « L'organisation en analyse, Paris, PUF »**
- Garreau L, (2009) travaux universitaire, DRM, CEPRA
« Accéder à l'opérationnalisation d'un concept complexe
au travers de la théorie enracinée »**
- Glaser B.G & Strauss A, (1967) « The discovery of grounded theory,
Aldine »**
- Glaser B G, (2002) Constructivist grounded theory “Qualitative Social
Research “**
- Habermas Y, (1985) « Théorie de l'agir communicationnel, tome 2, Paris
Fayard 1985 »**
- Hambursin Ch., (2010) article (RSE comme facteur de cohésion interne
En situation de crise).**
- Jaspart F, (2007) mémoire (La RSE et la communication : amies ou
Ennemies ?) Université catho de Louvain**
- Johnson-Laird P.N, (1983) « Mental model: Towards a cognitive
Sciences of language, inference and
Cambridge University Press”**
- Kant E, (1781) “ Critique de la raison pure, second ed 1787”**
- Kohut H, (1971) Analysis of the self, New York, International
University Press**
- Le Moigne J.L, (1993) « Sur l'incongruité épistémologique des sciences
De gestion » revue française
« Les épistémologies constructivistes, Paris,
, Que sais-je ? PUF»**
- Menissier Th, (2009) Article « La notion de responsabilité connaît-elle
Une mutation ? »**
- Organisme NOVETHIC , (2009) Rapport « Des enjeux et des hommes »**
- Organisme MEDEF Gironde (IAE BORDEAUX, X regards croisés sur**

- L'entreprise)**
- Organisme AFNOR (l'ISO 26000 en 10 Questions, Responsabilité Sociétale).**
- Organisation Internationale des employeurs (OIE) 2005
(Le rôle des entreprises au sein de la société).**
- Institut de Génie Décisionnel « Organisation : Convergences des buts »**
- Fondation Charles Léopold Mayer « Ethique et responsabilité**
- Pesqueux Y, (1998), revue sciences et gestion N°20 « Parler de
L'entreprise : modèle, image, métaphore »**
- Article : Le développement durable : Une « théorie »
Floue et ambiguë.**
- Quentin J.P, (2009) articles (RSE : une idée d'avance...dans un
Paradigme de retard).
« Mutation 2000, le Hameau, 1982 »**
- Rawls J, (1987) « Théorie de la justice, Seuil »**
- Ricœur P, () « La métaphore vive, Seuil 1975 »
« Temps et récit, t&, té, t », Seuil 1983-1985 »**
- Rigat F, (2010) « La responsabilité dans le discours des entreprises
Françaises et italiennes : quand les synonymes
Font la différences, Synergies, Italie N°6 2010 »
« Le volontaire et l'involontaire, aubier 1950 »**
- Rosé J-J, (2006) « Responsabilité sociale de l'entreprise, de Boeck
Université – 2006 »**
- Sardoulet P, (1995) « Convocation du devenir, éclat du survenir et
Tension dramatique du récit »**
- Schütz A, (2003) « Eléments de sociologie, phénoménologie, Paris
Montréal, le Harmattan »**
- Van Paeijs Ph (2009) article (Qu'est qu'une nation juste, une entreprise
Juste, un monde juste).**
- Weick K, (1995), "Sensemaking in organizations, thousand Oaks, Sages
Publication"**

Wille R, (1999) “Formal Concept Analysis. Berlin: Springer “

**De Woot Ph, (2004) «Responsabilité sociale de l’entreprise,
Economica 2004 »**